

La Maison Fournaise de Chatou vers 1850-1860

Étude d'une ancienne vue stéréoscopique
découverte par le Carré des canotiers

Frédéric DELAIVE
Atelier de recherches du Carré des canotiers



Collection Carré des canotiers

Le Carré des canotiers a fait l'acquisition d'une photographie stéréoscopique avec des canots et des yoles au premier plan et « *Joinville le Pont* » écrit au verso. Par ses recherches, le Carré a découvert qu'il s'agit en fait de la Maison Fournaise, célèbre restaurant des bords de la Seine à Chatou. Cette vue, qui date de la fin des années 1850 ou du début des années 1860, est ancienne, et bien antérieure à l'époque des impressionnistes et de Maupassant qui fréquentaient cet établissement dans les années 1870-1880.

Description et constat d'une mention erronée

Destinée à être observée en relief grâce à un stéréoscope, cette double vue, tirée sur papier, de 147 mm x 77 mm est collée sur un carton orangé de 178 mm x 87 mm. Sont imprimés en lettres gothiques de part et d'autre de la carte « Sujets artistiques » et « Collection S.L. Paris ». Au verso

« *Joinville le Pont* » est inscrit à la mine dans une belle écriture. Sur la foi de cette mention, nos premières recherches se sont orientées vers les bords de Marne.

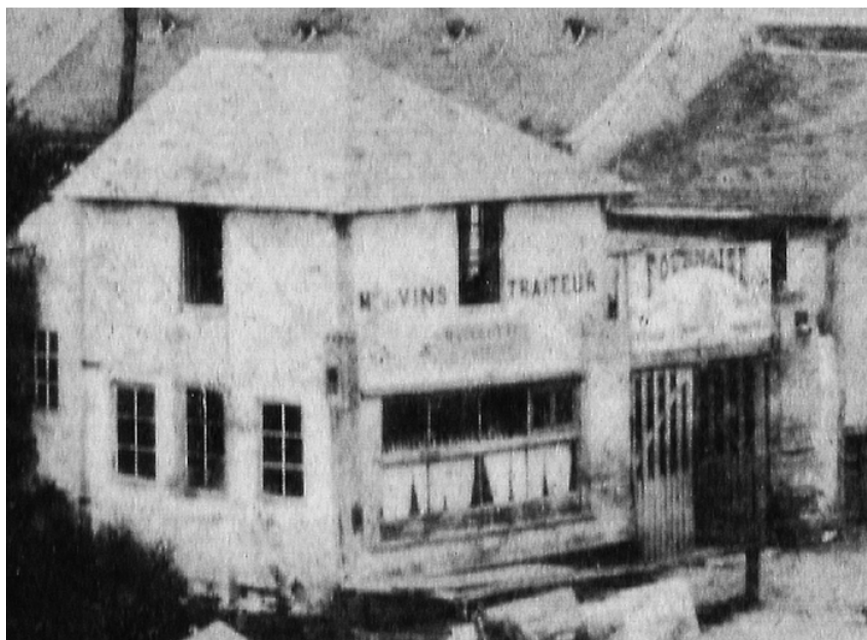
Dans un premier temps, la forme du clocher à l'arrière-plan et la vue prise en plongée d'un pont laissaient à supposer que le Carré des canotiers avait bien fait l'acquisition d'une très ancienne photographie de Joinville-le-Pont avec la location de barques d'un établissement marnais ; l'inscription « **M^d DE VINS – TRAITEUR** » étant lisible sur la devanture du restaurant.

Mais la configuration des berges sous le Second Empire et le bâti ne correspondaient ni aux cartes ni au cadastre de Joinville. La mention était donc erronée ; ce qui n'est pas rare.

La hauteur conséquente du pont réorienta notre recherche. Toujours dans la boucle de la Marne. L'ancien pont suspendu de Port Créteil, en amont de l'île Machefer, dont la tête de pont servait aussi à l'amarrage des canots, pouvait convenir. Mais du fait de la localisation du clocher, l'hypothèse tourna court.

Découverte de la localisation et datation

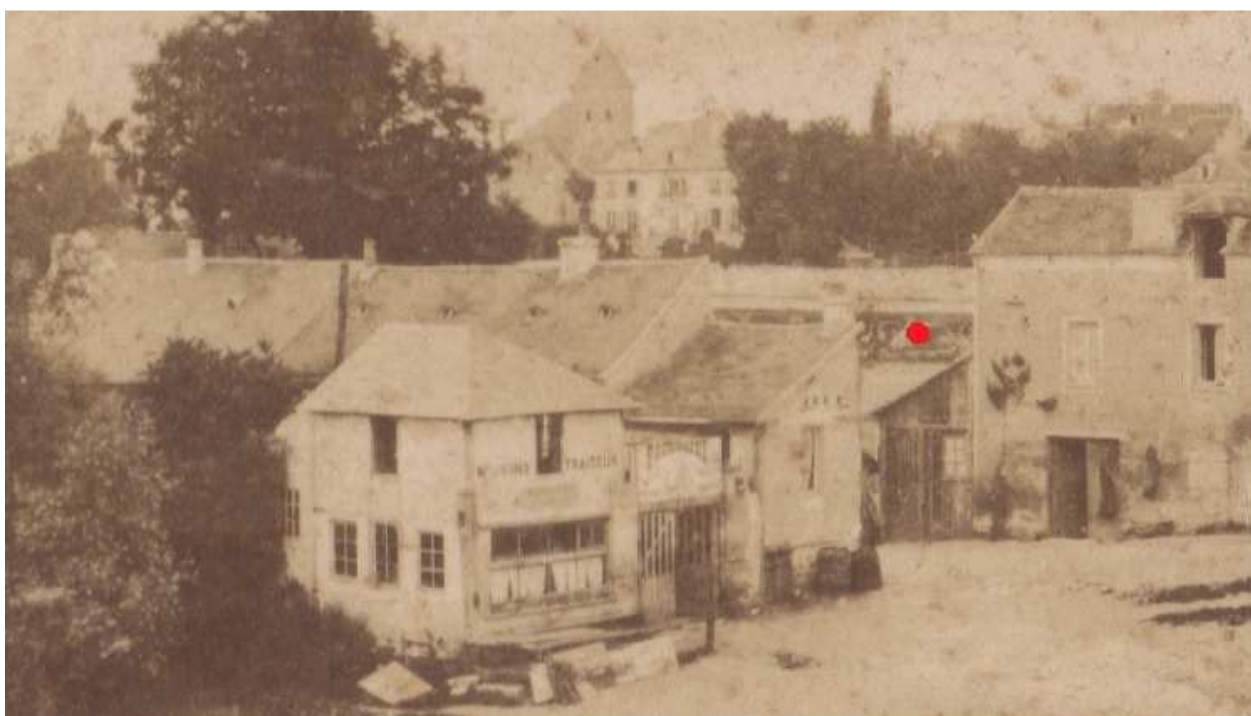
C'est un agrandissement et un travail sur la netteté de cette image piquetée et passée qui révélèrent « **FOURNAISE** » ainsi qu'un lettrage à l'esthétique très originale sur une enseigne à côté de chez le traiteur.



Mais étions-nous à Chatou ? Les membres de la famille Fournaise ayant aussi travaillé à Argenteuil, à Rouen et même à Joinville, la prudence s'imposait. De plus, les proportions et la façade de cette maison sans terrasse et à un seul étage ne ressemblaient pas aux représentations

classiques du célèbre restaurant des bords de Seine¹. Difficile enfin de reconnaître sans sa flèche, le clocher de l'église du Chatou des années 1870-1890.

Pour affiner la localisation, la recherche d'indices s'orientait donc vers les bâtiments à l'arrière-plan. En définitive, c'est la découverte d'une photographie du pont de Chatou, détruit lors de la Guerre franco-allemande de 1870-1871, qui nous a permis de confirmer que la vue du Carré avait bien été prise depuis ce pont en direction de l'aval² : les emplacements et les angles des différents points de vue correspondent bien aux parcelles bâties visibles sur la Grande Île du pont et à la rue du bac, qui ouvre sur le « bras vif » de la Seine et la rive droite de Chatou à l'arrière-plan (en rouge). Puisque la flèche de l'église de Chatou, invisible sur la photo du Carré, a été posée après la guerre, lors de sa restauration en 1872, cette double photographie est antérieure.



Dès sa communication au Musée Fournaise, sa conservatrice Madame Anne Galloyer a reconnu que cette vue recoupait les descriptions notariales en sa possession et qu'elle était ancienne et exceptionnelle : cette photographie stéréoscopique aurait été prise avant 1866, année des agrandissements du restaurant tel que nous le connaissons encore aujourd'hui.

Au premier plan, la douzaine d'embarcations amarrées aux arbres, au ponton ou simplement tirées sur la grève confirme l'ancienneté de la vue. Ces bateaux correspondent aux types de construction des années 1845-1855. Hormis un ou deux bachots*, larges et à fond plat, que l'on distingue à gauche et à droite de la vue, ce sont essentiellement des canots* reconnaissables à leur large tableau* arrière.

Parmi-eux, on distingue en aval un élégant canot-yole* blanc, à quatre bancs de nage, et près du ponton à droite une yole* à deux rameurs d'un échantillon plus fin. Juste en contrebas du pont, la coque d'un gros canot à voile est retournée : ses clins sombres et luisants ont fraîchement été repeints. Ces bateaux appartiennent peut-être à des particuliers.



Les autres sont de solides bateaux en chêne qui garent à flot : certains sont identiques de forme et portent une même couleur claire le long du bordage. Cette livrée commune pourrait correspondre à la marque distinctive des embarcations de la location Fournaise. Ces lourds canots ne sont en rien comparables aux yoles en acajou de l'époque de Monet et de Renoir³ qui, elles, garaient « à sec » dans les différents espaces que les Fournaise aménagèrent pour les y abriter⁴.

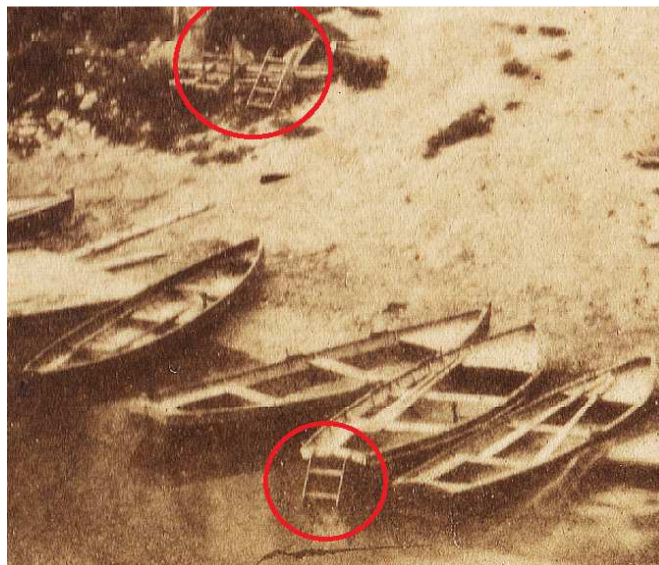
Un constructeur-loueur – marchand de vin-traiteur

Par son ancienneté, cette carte stéréoscopique nous éclaire sur d'autres aspects de Fournaise, avant sa renommée. C'est en 1857 qu'Alphonse Fournaise reprend avec sa famille une affaire préexistante⁵. Nous découvrons ici que ce marchand de vin-traiteur est d'abord un marinier et constructeur d'embarcations. Il en loue et il en gardienne à flot pour des particuliers. Comme chez d'autres constructeurs de cette période, le débit de boisson et la restauration sont, dans un premier temps, des activités complémentaires.

Au premier plan de la vue, on aperçoit qu'un des canots de la flottille de location d'Alphonse Fournaise est encore muni d'un escalier fixé sur son tableau arrière. Il permettait aux canotières et aux canotiers de descendre en « pleine eau* » pour y nager et surtout de remonter aisément à bord.

D'ailleurs sur la berge, au deuxième plan, quelques-uns de ces escaliers sont prêts à être installés et c'est une information : alors que le fameux bain de la Grenouillère est amarré non loin en aval dans le bief de Bougival, certains des clients de la maison Fournaise sont intéressés par une

baignade dans la Seine à Chatou. Il est vrai que dès cette époque les deux établissements ont une réputation différente. Celle du bain de l'île de Croissy est déjà très sulfureuse⁶.



Enfin la grève en pente douce, de la rue du bac jusqu'à la rive gauche de l'île, est partiellement encombrée par les activités du « Père Fournaise ». Outre des branchages issus des faucardages et nettoyages nécessaires à l'aménagement de la location de canots, on y trouve des madriers, des planchers d'embarcations et autres équipements accumulés. Cet empiétement sur berge est caractéristique des constructeurs de bateaux⁷ : toujours en manque de place, ces derniers envahissaient le domaine fluvial. Comme localement, ils assuraient la sécurité et le sauvetage du public, les Ponts & Chaussées le toléraient.

Avec cette vue, nous sommes loin du restaurant des années 1870-1880 dont les berges et les différents espaces sont soigneusement aménagés et décorés. Fournaise est encore un cabaret rustique : la grève alluviale est le seul sol visible et l'herbe est dégarnie par la foule des dimanches. Ce paysage fluvial d'une Seine qui n'est pas encore complètement canalisée est émouvant.

Une vue stéréoscopique qui questionne

Cette carte stéréoscopique est siglée « Collection S.L. Paris ». On peut supposer que « S.L. » correspond à Sarrault & Lombard, deux photographes qui possédaient dans les années 1860 au 10 rue de la Fidélité à Paris (10^e) un atelier d'« épreuves stéréoscopiques sur verre et sur papier⁸ ». Sarrault et Lombard s'étaient associés en 1854 et leur partenariat semble avoir été fructueux puisqu'ils ouvrirent, non loin de Chatou, une « Usine Photoglyptique à Nanterre pour la fabrication de tirages aux encres grasses, à partir d'une matrice en plomb⁹ ». On trouve dans les musées et chez les collectionneurs d'autres cartes siglées « S.L. » mais avec une police plus

sobre que la gothique : ce sont des « diableries », des paysages d'Écosse, d'Algérie, de Palestine ou encore de Suisse avec dans ce dernier cas des lettres dans une police bien plus élaborée¹⁰.

Dès la fin des années 1850, la production en masse des vues stéréoscopiques s'organise¹¹ et son marché semble faire fi des frontières : la carte du Carré des canotiers à l'écriture gothique pourrait avoir été diffusée sur le marché germanique et cela bien après sa prise de vue à la fin des années 1850 ou au début des années 1860. Il est donc fort probable que d'autres photos identiques de la Maison Fournaise existent mais que faute de localisation imprimée, leur indexation est difficile.

Cette carte de la série « Sujets artistiques » offre un paysage en relief sous un jour pittoresque. Le photographe semble connaître la « maison Fournaise » et apprécier ce lieu : en introduisant une dynamique, il nous la fait découvrir comme si nous étions nous-mêmes penchés sur le garde-corps du pont. La vue de Fournaise a-t-elle été prise par Sarrault, par Lombard ou par les deux ? Ou par un autre artiste de la « collection » qu'ils diffusent ? Sarrault et Lombard fréquentaient comme d'autres photographes de la capitale les « Environs de Paris » à la recherche de paysages originaux. Leurs pas et probablement aussi leur envie de promenade sur l'eau les conduisirent à Chatou.

* Cf. le lexique du Carré des canotiers : <https://www.carredescanotiers.fr/inventaires/lexique/>

Notes

1 <https://www.musee-fournaise.com/Decouvrir-le-musee/Histoire-de-la-Maison-Fournaise2>

2 BLAMPIN Paulette, « La Maison Levanneur. Deux cents ans d'histoire », *Bulletin de l'Association des Amis de la Maison Fournaise* n° 4, 1994, p. 16.

3 RENOIR Pierre-Auguste, « Les Canotiers à Chatou, 1879, huile sur toile 81 x 100 cm, Washington National Gallery of Art » dans *L'Impressionnisme et le paysage français*, catalogue de l'exposition du Grand Palais février-avril 1985, p. 158.

4 Le musée Fournaise possède un tableau de Gustave MAINCENT représentant la mise à l'eau d'une de ces yoles depuis le garage flottant amarré en aval de la terrasse. Cf. « Bords de Seine et garage flottant à bateaux près du restaurant Fournaise (titre attribué) » : <https://www.musee-fournaise.com/Decouvrir-le-musee/Cinq-tableaux-de-Maincent-et-Cornilliet-au-musee>

5 BERTAULD J.-G., « La Maison Fournaise », *Bulletin de l'Association des Amis de la Maison Fournaise* n° 1, 1991, p. 7-10.

6 SCHEMBRI M.-L., BORING L. M., « Monet et Renoir à la Grenouillère », *Monet et Renoir côte à côte à la Grenouillère*, catalogue de l'exposition au Musée de la Grenouillère 25 novembre 2012 – 30 juin 2013, p. 41-61.

7 DELAIVE Frédéric, *Canotage et canotiers de la Seine, genèse du premier loisir moderne à Paris et dans ses environs (1800-1860)*, dir. Alain Corbin, doctorat d'histoire Université de Paris I-Panthéon-Sorbonne, tapuscrit, 2003, t. 1, p. 95-99.

8 *Annuaire-Almanach du commerce et de l'industrie 1862*, Didot-Bottin, 1862, p. 1005.

9 MEGNIN Michel (3 août 2023), « Notices monographiques des studios algériens sous le Second Empire, hors Alger », *Photographes et éditeurs en Orient. Recherches iconographiques et enquêtes biographiques en Méditerranée pendant la période coloniale (1839-1931)* : <https://iconosud.hypotheses.org/2976>

10 « Gorges du Trient », carte stéréoscopique de la Série « La Suisse et la Savoie » de la « Collection S.L », *Base patrimoniale notreHistoire.ch* : <https://notrehistoire.ch/entries/zaY2VL0AYvd>

11 « Petite histoire de la stéréo », *Le Stéréopôle* : <https://imagestereoscopiques.com/petite-histoire-de-la-stereo/>